

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Renck, Anneliese Pollock. Female Authorship, Patronage, and Translation in Late Medieval France from Christine de Pizan to Louise Labé

Hélène Cazes

Volume 43, Number 2, Spring 2020

Transformative Translations in Early Modern Britain and France
Traductions transformatives dans la première modernité française et britannique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1072226ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v43i2.34865>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cazes, H. (2020). Review of [Renck, Anneliese Pollock. Female Authorship, Patronage, and Translation in Late Medieval France from Christine de Pizan to Louise Labé]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 43(2), 406–409. <https://doi.org/10.33137/rr.v43i2.34865>

© All Rights Reserved Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

We discover the beginnings of this hazy effect in the finger smudging Leonardo used to blur the edges in his early works that elide distinctions between figures and their landscape backgrounds. Quiviger informs us that the artistic innovation of *sfumato* results as much from experiments involving smoke, as well as interest in the science of optics and the effects of light and reflected colour, as from a pre-modern conception of the interconnectedness of all objects in nature.

The varied threads of a practical studio education, studies of plants and flowers, minerals, optics, anatomy, corporeal movement, and facial expression, as well as the humanist education Leonardo encountered among the Italian intelligentsia, are pulled together in Quiviger's narrative. Guided by masterful prose, as we alight upon paintings, drawings, and the artist's own writings, we discern their multiple functions in service of his patron's political goals, self-fashioning, or courtly entertainments. The *Trattato della pittura* contains both the artist's advice to his own assistants and his contribution to the intellectual debate of the *paragone*—disputations on a rivalry between the arts of painting and poetry, for example—that edified and pleased courtly companies.

The research materials that provide a foundation for the interpretation of Leonardo's life and work here are gleaned from the lexicon of earlier art historical scholarship, yet these references are also complemented by digital collections and repositories in which Quiviger invites new generations of Leonardo scholars to find fresh alternatives for comparative study of the foremost interdisciplinary artist of the High Renaissance.

GUITA LAMSECHI
Carleton University

Renck, Anneliese Pollock.

Female Authorship, Patronage, and Translation in Late Medieval France from Christine de Pizan to Louise Labé.

Texts & Transitions 13. Turnhout: Brepols, 2018. xx, 251 p. + 26 ill. ISBN 978-2-503-56921-5 (relié) €85.

Le propos d'Anneliese Pollock Renck dans *Female Authorship, Patronage, and Translation in Late Medieval France*, est ambitieux et vient à point nommé :

le rôle des femmes dans la culture du livre à l'aube de la première modernité. Prenant appui sur les avancements ces dernières décennies des recherches sur les femmes et se donnant pour bornes temporelles l'ouverture de la Querelle des Femmes (avec Christine de Pizan) et l'accès public des femmes à la publication (avec Louise Labé), elle réorganise les catégories littéraires au prisme du genre, autour d'un moment décisif : le passage de la lecture à l'écriture. Partant de la constatation que la représentation des femmes, dans le corpus polémique couramment désigné par l'expression « Querelle », est à la fois composite et contradictoire, Renck se donne pour sujet la position auctoriale des femmes dans les textes et dans les images : l'écriture de Christine de Pizan annonce celle des poétesses lyonnaises, ce que démontre l'analyse dans le corpus retenu de fonctions médiatrices : adaptation, mécénat, production, mais aussi représentation, lectorat et réception. Renck s'écarte ainsi des chemins empruntés en convoquant les représentations visuelles de la femme savante pour les croiser avec les études textuelles, artistiques, codicologiques et lire une autre Querelle. Une riche bibliographie et un index des auteurs, personnes et personnages donnent les repères de cette refonte du regard. Ce n'est cependant pas à l'aune des références, primaires et secondaires, qu'il convient de lire ce volume, mais à celui de l'invention méthodique de l'interprétation. Ce livre est en effet, outre une synthèse bibliographique, une aventure méthodologique qui met en relation travaux de référence et méthodes autour des objets textuels et visuels que sont les manuscrits. C'est une démarche seconde, donc, qui se déploie dans l'analyse croisée des sources primaires et des catégories traditionnelles.

Le premier chapitre, sur l'autorité de la traduction au Moyen Âge, établit l'évolution de la traduction vers une célébration du commanditaire mais également, notamment avec Marie de France et Jean de Meung, vers une transformation du lecteur (en l'occurrence, de la lectrice) en auteur. Ces analyses se concluent par l'ouverture de l'autorité d'auteure aux femmes par le détour historique de la traduction et par la transition conceptuelle que fournit le déplacement d'autorité effectué par la traduction.

Sans que la succession logique en soit clairement énoncée, le deuxième chapitre continue cette mise en place méthodologique en plongeant le lecteur dans les Livres d'Heures et dans les enluminures de *La Cité des dames*. Se basant sur la lecture précise de pages et images de manuscrit, Renck démontre avec brio que la femme lectrice des recueils de prières et la femme écrivaine du premier épisode de la Querelle sont représentées de manières similaires et

récurrentes : la mise en abyme du Livre d'Heures par sa représentation comme Annonciation est mise en relation avec l'autoportrait de Christine, au seuil de son livre, en Marie. Le motif de la femme lisant ou écrivant n'est donc pas seulement un thème iconographique mais un discours.

Le troisième chapitre élargit le rôle auctorial de ces femmes aux dimensions souvent oubliées de la médiation des livres : l'étude approfondie de la dédicace par Antoine Dufour de ses *Vies des femmes célèbres* est menée par l'analyse, dans son texte comme dans ses enluminures et en ses contextes littéraires et artistiques, du seul témoin manuscrit, illustré par Jean Pichore. Elle révèle dans cet objet, produit par deux hommes, la constante position auctoriale d'Anne de Bretagne, à la fois comme protectrice, lectrice et modèle de femme de lettres. L'on comprend parfaitement alors le lien avec les deux chapitres précédents : la compilation de Dufour déplace l'autorité auctoriale, déjà acquise à la traduction, vers la représentation et célèbre le savoir de sa commanditaire. Par ses images, l'ouvrage de Dufour et Pichore inclut également dans ce déplacement de l'autorité les lectrices du texte, elles-mêmes représentées, par le même procédé d'adaptation dans les portraits de femmes savantes : là où est reconnue Anne de Bretagne, elles sont invitées à lire un modèle, ou du moins une possibilité d'accès au monde du livre.

Le quatrième chapitre poursuit cette exploration et fait apparaître une autorité féminine implicite en de nombreux exemplaires des *XXI Epistres d'Ovide* traduites par Octovien de Saint-Gelais accompagnées d'enluminures, pour la plupart dues ou attribuées à Robinet Testard. La femme n'y est ni auteure ni commanditaire : elle est présente dans la réinterprétation par le traducteur de ses sources latines des personnages féminins, auxquels il confère émotions et représentations physiques. Comme en réponse à la refonte du texte d'Ovide à l'intention d'un public lettré féminin — en particulier, Louise de Savoie —, les images de Robinet Testard transforment également une tradition iconographique centrée sur les épisodes narratifs en une représentation cohérente, et idéale, de la femme savante occupée à lire et à écrire.

Le cinquième et dernier chapitre est consacré à quatre femmes écrivaines des générations suivantes : Anne de Graille, écrivant pour Claude de France ; Marguerite de Navarre, fille de Louise de Savoie ; Pernelle du Guillet et Louise Labé, poétesses lyonnaises. Renck lit dans leurs œuvres, au travers d'analyses ponctuelles et précises des échos de la traduction des *Héroïdes* à la cour comme à Lyon dans les œuvres de ces quatre femmes, l'achèvement d'un processus

d'appropriation du livre et de l'autorité littéraire qui reprend au XVI^e siècle les catégories du XV^e siècle présentées aux chapitres précédents : lecture, traduction, écriture. Elle propose que cette appropriation est également celle d'une parole féminine que, jusque-là, les hommes portaient pour les femmes, par ventriloquie. En conclusion, elle souligne l'influence et l'héritage de Christine de Pizan pour la construction de ces femmes écrivaines.

On ne saurait reprocher à Anneliese Pollock Renck d'avoir, après 218 pages, arrêté quelque part son enquête. On regrette néanmoins que l'arrêt sur Louise Labé semble changer le sens d'une démonstration construite pas à pas dans les premières parties menant vers une redéfinition de la notion d'auteur par le croisement des études sur les médiations et des études sur le genre. Par exemple, on s'attendait à voir figurer une femme peintre et une femme-imprimeur en chemin vers la conclusion.

De fait, Renck pêche par modestie en sa très courte et très sobre conclusion. En élargissant le corpus de l'échange rhétorique sur les femmes — étroitement défini comme une succession d'arguments et réponses — aux miniatures manuscrites de ces ouvrages, elle ouvre en effet une voie méthodique novatrice et fructueuse. La transformation des catégories et des représentations littéraires fait de la Querelle des Femmes une querelle des auteurs. Les analyses savantes et documentées du livre permettent de réinterpréter, après les grands travaux de Cynthia Browne (sur les représentations de la femme savante), d'Elizabeth LeStrange (sur les images du genre et de l'autorité dynastique), et de Kathleen Wilson-Chevalier (sur les patronnes et mécènes) un corpus déjà bien étudié. Une génération intellectuelle après ces ouvrages de référence, à la fois pionniers et fondateurs, Renck fait l'essai (au sens que Montaigne donne au terme) d'une synthèse engagée de ces œuvres au prisme du genre et de l'analyse textuelle. Un coup de maître, par sa liberté et sa rigueur!

HÉLÈNE CAZES

University of Victoria